

Enseignement n° 6

ACCOMPAGNER L'AUTRE EN HUMBLE ET PAUVRE SERVITEUR

<i>Introduction</i>	26
<i>1. Le Christ comme unique Pasteur</i>	26
<i>2. Croire à la puissance propre d'une parole de vérité</i>	27
<i>3. Ne pas vouloir convaincre l'autre en nous appuyant sur le raisonnement</i>	27
<i>4. Frayer le chemin à l'autre en menant le vrai combat spirituel</i>	28
<i>5. Aider l'autre à entrer dans l'espérance en y entrant nous-mêmes</i>	29

Introduction

Après avoir vu la manière dont nous devons rester fidèles à la vérité, nous allons voir comment nous pouvons accompagner l'autre en marchant à son rythme.

1. Le Christ comme unique Pasteur

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins... » (Is 55, 8). La destinée de chacun est divine, le chemin aussi. Ce que la grâce peut faire en nous-mêmes comme en l'autre dépasse infiniment tout ce que nous pouvons demander ou concevoir. Le Christ est l'unique Pasteur des âmes. **Lui seul connaît le chemin** qui nous conduira au plein accomplissement de notre destinée éternelle. Chaque action est un pas qui nous rapproche ou non de notre but. Nous ne pouvons pas savoir humainement le pas que la personne a besoin de faire *hic et nunc*. Nous ne pouvons pas plus savoir ce qu'elle a besoin de penser. De même lui seul « sait ce qu'il y a dans l'homme » (cf. Jn 2, 25). Lui seul connaît les moindres recoins du cœur humain, les pensées et les intentions secrètes qui l'animent, ainsi que ses blessures profondes. Lui seul peut donc guider les âmes.

Cela signifie aussi que tout homme peut et doit juger par lui-même de ce qui est juste comme nous le fait comprendre le Christ quand il dit à la foule : « Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57). C'est pourquoi l'Écclésiastique dit que Dieu « a laissé l'homme à son conseil » (15, 14). « À son image il les (les hommes) a créés... il les remplit de science et d'intelligence, et leur fit connaître le bien et le mal. **Il mit sa lumière dans leur cœur...** » (17, 3.7-8). C'est pourquoi l'Église enseigne que « l'être humain doit toujours obéir au jugement certain de sa conscience » (CEC 1790), la conscience étant « le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (CEC 1776) et plus largement il doit « se tenir au conseil de son cœur » comme nous le rappelle l'Écclésiastique après nous avoir invité à choisir comme conseiller « un homme pieux, observant les commandements » : « Ensuite, **tiens-toi au**

conseil de ton cœur, car nul ne peut t'être plus fidèle. Car l'âme de l'homme l'avertit souvent mieux que sept veilleurs en faction sur une hauteur. Et **par-dessus tout cela supplie le Très-Haut, pour qu'il dirige tes pas** dans la vérité » (Si 37, 13-15)

C'est la raison pour laquelle nous ne devons pas chercher à guider les autres, mais plutôt à nous faire les humbles serviteurs d'une action qui nous dépasse. Certes le Christ peut vouloir se servir de nous en nous inspirant telle ou telle parole, mais cela ne signifie pas pour autant que nous puissions dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Pour bien nous en convaincre, essayons de comprendre maintenant la manière dont nos paroles peuvent et doivent aider les personnes à parvenir à la pensée juste.

2. Croire à la puissance propre d'une parole de vérité

Quand nous témoignons de la vérité qui nous habite, nous produisons des paroles de lumière et d'amour qui sont autant de semences vivantes. Elles peuvent tomber dans cette terre intérieure qui est le cœur de l'homme. **Nous ne pouvons pas calculer la manière dont cette semence est reçue par autrui**, dont elle va s'inscrire dans ce qu'il lui a été donné déjà de percevoir, dont elle va le rejoindre dans la vérité qu'il porte en lui. Tout ce qui est reçu est reçu selon le mode de celui qui reçoit. Si le cœur est ouvert, la semence va produire son fruit et elle le produira à la manière dont elle a été reçue c'est-à-dire selon le moment du chemin où l'autre en est. Ainsi **des pensées vont venir à l'esprit de la personne sans que nous puissions comprendre comment elles sont nées**. Ce qui est de l'ordre de la pensée véritable c'est-à-dire de la pensée naissant d'une perception intérieure nous échappe. Elle est le fruit non seulement de la parole de lumière semée dans le cœur de l'autre, mais de toute son histoire, de tout ce qu'il a déjà traversé et compris dans sa vie.

Autrement dit il est vain de vouloir amener une personne à penser telle ou telle chose. C'est vouloir prendre la place de Celui qui est la lumière et qui éclaire de l'intérieur tout homme pour qu'il puisse parvenir à penser par lui-même telle ou telle chose. C'est ne pas respecter le processus de production de la pensée. Nous devons plutôt **accepter d'être comme des semeurs qui ne savent comment la semence finira par porter son fruit** : « ...La semence germe et grandit, il (le semeur) ne sait comment. D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (Mc 4, 27-28). Ayons confiance en la puissance propre d'une parole de vérité et laissons la personne qui doit parvenir par elle-même à la pensée juste après tout un temps de germination et de croissance de la semence de lumière reçue dans son cœur.

3. Ne pas vouloir convaincre l'autre en nous appuyant sur le raisonnement

Le signe que nous voulons agir comme des maîtres au lieu de demeurer d'humbles et pauvres serviteurs de la vérité que Dieu nous donne de voir pour autrui, c'est que nous parlons de nous-mêmes : « Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire » (Jn 7, 18). Au lieu de dire purement et simplement la vérité que Dieu met dans notre cœur sans que nous puissions bien comprendre pourquoi, nous parlons avec notre tête en nous appuyant sur ce que nous savons et **en cherchant à calculer l'effet de nos paroles sur l'autre**. Nous comptons sur nos

explications en fonction d'un objectif que nous nous sommes fixés. Nous voulons convaincre avec des mots au lieu de croire en la puissance propre de cette parole vraie et vivante que nous sommes appelés à prononcer sans savoir le chemin qu'elle se fraiera dans le cœur de l'autre. **En réalité la force de la parole découle de la force de la perception.** Ce n'est pas ce que je sais, mais ce que je vois vraiment avec les yeux du cœur qui peut éclairer l'autre. C'est très différent d'éclairer l'autre et de lui donner des explications. Nous n'avons pas à envelopper de toutes sortes d'explications ce qu'il nous est donné de voir et de dire, mais à demeurer dans la plus grande fidélité à la lumière que Dieu met dans notre cœur.

Plus nous croirons en la puissance propre de la vérité, moins nous serons tentés de vouloir mener les conversations, de vouloir convaincre l'autre en nous appuyant sur le raisonnement. Nous retrouverons **cette simplicité et cette liberté de parole** qui permettent de parler avec le cœur aux cœurs des autres. Nous apprendrons à « dire beaucoup en peu de mots » (cf. Si 32, 8), sans nous encombrer de toutes sortes d'explications. L'important est de dire avec force la vérité que la personne est en état de recevoir maintenant, en demeurant bien à l'écoute de notre cœur qui peut nous avertir du moment favorable pour parler : « Le sage sait se taire jusqu'au bon moment, mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion » (Si 20, 7).

Remarquons enfin que nous n'avons pas plus à chercher à mener la personne qu'à nous laisser mener par elle. Nous n'avons pas à nous laisser prendre dans le filet de ses pensées. Nous risquons en cherchant à la suivre, à comprendre humainement pourquoi elle dit ceci ou cela de **nous laisser entraîner dans le raisonnement et le calcul** sans demeurer à l'écoute de notre cœur. Nous ne devons pas être inquiet de comprendre ses raisonnements. Ce qu'elle dit n'est pas toujours l'expression juste de ce qu'elle perçoit intérieurement. Nous ne devons pas craindre de **demeurer dans la réserve**. Une attitude de réserve n'empêche pas l'ouverture de cœur.

4. Frayer le chemin à l'autre en menant le vrai combat spirituel

Il nous faut penser aussi que **nous parlons d'abord par ce que nous sommes** avant que de parler avec des mots. Accompagner l'autre, c'est l'accompagner par le témoignage de notre vie, par tout ce que nous dégageons. C'est là la « parole » la plus forte. C'est la force de l'exemple. Nous sommes **en interaction continue** les uns sur les autres¹ par le témoignage bon ou mauvais que nous nous donnons les uns aux autres. Nous nous influençons les uns les autres sans que nous puissions voir comment notre manière de vivre et d'agir parle au cœur des autres. Ce que nous vivons dans le secret de notre cœur rejaillit sur l'autre bien au-delà de ce que nous pouvons calculer. « Il n'y a pas de bon arbre qui produise de fruits gâtés... » (Lc 6, 43). Comme Jésus nous le fait comprendre, le fruit est semblable à l'arbre : **le fruit que nous produirons dans le cœur de l'autre sera toujours semblable à ce que nous sommes** c'est-à-dire en définitive à ce que nous portons dans notre propre cœur.

¹ Comme l'a rappelé Benoît XVI : « Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont **reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions**. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres: dans le mal comme dans le bien. » (*Spe salvi*, 48).

Accompagner l'autre en humble et pauvre serviteur

C'est ici qu'il nous faut comprendre qu'accompagner l'autre dans son chemin de vie pour l'aider à discerner ce qu'il doit faire, c'est **marcher avec lui, aller nous-mêmes de l'avant**. Si la personne a besoin de suivre un chemin d'humilité, c'est en nous faisant plus humble que nous l'aiderons, bien plus qu'en lui parlant de l'humilité. Si la personne a besoin d'accepter telle ou telle épreuve, c'est en nous abandonnant nous-mêmes davantage à la volonté de Dieu que nous pourrons l'aider. **On aide la personne à avancer en frayant le chemin devant elle**. Se convertir pour convertir l'autre. En étant dans l'écoute du cœur, nous pouvons **discerner les combats intérieurs** qui sont les siens et en porter le poids d'une manière consciente et obtenir ainsi la victoire **en menant le véritable combat spirituel** au lieu de porter notre attention et nos efforts sur des problèmes qui ne sont pas les problèmes de fond mais plutôt de l'ordre du « comment faire ». Cela ne signifie pas qu'il ne soit pas utile de parler aussi avec la personne, mais les paroles justes au moment juste viendront comme un fruit mûr de ce travail que nous aurons fait sur nous-mêmes, de ce combat que nous aurons mené avec Celui qui a tout porté sur la Croix et qui veut nous associer à son œuvre de rédemption.

C'est ici qu'il faut nous rappeler que l'ouverture de l'esprit humain à la vérité ne dépend pas essentiellement des explications même si celles-ci peuvent être utiles. Elle dépend plus profondément du cœur qui est la « racine des pensées » (cf. Si 37, 17). Il y a donc un lien intime entre la conversion du cœur et l'accès à la vérité. « Quiconque, en effet, commet le mal déteste la lumière » (Jn 3, 20) tant qu'il n'avance pas sur le chemin de la conversion. **Accompagner l'autre, c'est l'aider à se disposer à la lumière au lieu de chercher à lui faire voir ce qu'il n'est pas en état de voir**². C'est préparer le chemin du Seigneur, la venue de celui qui est la lumière du monde. Nous l'aidons à se disposer en travaillant sur nos propres dispositions intérieures, en nous unissant davantage au Christ qui a sauvé le monde par sa prière et par l'offrande de lui-même. C'est là que **la prière et les sacrifices** peuvent être plus utiles que les longs discours comme l'avait si bien compris la petite Thérèse comme maîtresse de novices³.

5. Aider l'autre à entrer dans l'espérance en y entrant nous-mêmes

C'est en ce sens-là que l'on peut comprendre la parole du Christ : « **Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil**, et alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère » (Lc 6, 42). L'œil, c'est l'œil de l'intention, de l'intention profonde qui nous anime, de l'intention cachée du cœur dont nous n'avons pas le plus souvent conscience. Enlever la paille qui est dans l'œil de l'autre, c'est purifier son intention c'est-à-dire l'aider à se remettre devant Dieu, devant sa sainte volonté, le Royaume et la vie éternelle dans un esprit d'humilité et de confiance en la Miséricorde divine. C'est en définitive l'aider à se remettre dans l'espérance. Et c'est là un très grand service. En effet nous recevons de Dieu pour autant que

² En étant très à l'écoute des réactions de l'autre, nous pouvons sentir ce qu'il n'est pas en état de voir. Attention, certaines personnes peuvent comprendre intellectuellement ce que nous leur disons mais sans être en état de voir vraiment les choses. Nous risquons de nous lancer dans toutes sortes de discussions inutiles.

³ « Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, **elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes**, j'en ai fait bien souvent l'expérience » (MsC, 24v°).

nous espérons. Dieu donne sa sagesse à ceux qui tournent leur cœur et leur esprit vers lui. On peut dire que **l'espérance, inséparablement de la foi, est la disposition essentielle pour marcher**, pour aller de l'avant. L'espérance étant diffusive d'elle-même, on peut dire qu'**accompagner l'autre, c'est lui ouvrir la porte de l'espérance**, c'est espérer pour lui et, par ce regard d'espérance, lui communiquer la force pour avancer selon la parole du prophète Isaïe : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (Is 40, 31).

Par rapport à cela, il faut faire attention au fait que nous nous laissons facilement aller à faire des projets pour la personne selon nos propres aspirations. Nous cherchons consciemment ou inconsciemment à **façonner l'autre à notre image** ou plutôt à l'image de ce que nous voudrions être, à le modeler selon nos vues⁴. Il est bon de se rappeler ici qu'« il y a bien plus de différence entre les âmes qu'il n'y en a entre les visages »⁵. Il est vain de vouloir conduire l'autre selon notre conception personnelle du chemin de la sainteté ou selon nos propres aspirations spirituelles. Chaque chemin de sainteté est absolument personnel et propre à chacun selon la destinée qui est la sienne.

En réalité nous ne devons pas avoir d'autre « projet » que l'accomplissement du dessein éternel de Dieu sur la personne. Il nous faut sans cesse revenir cette espérance qui purifie l'intention de notre cœur et nous rend capables de remettre l'autre debout, dans l'axe du Royaume. L'espérance fait de nous d'humbles et pauvres serviteurs du Rédempteur dans la conscience que la réalisation de son dessein divin nous dépasse infiniment⁶. Elle nous permet de **relativiser nos petits espoirs qui peuvent être de faux espoirs** et d'aider l'autre à ne pas rester enfermé dans ses projets humains. Ainsi « enlever la poutre qui est dans notre œil » signifie purifier notre cœur, avancer sur le chemin de l'espérance dans le renoncement à notre volonté propre, à nos projets sur l'autre de telle manière que nos paroles soient fortes de la force de cette espérance pour aider l'autre à se remettre devant l'unique absolu qu'est le Royaume, à retrouver le vrai sens de sa vie et à discerner par là même le chemin qu'il doit suivre.

Ce travail peut se faire dans l'écoute si nous savons profiter de cet exercice de patience pour nous vider de nous-mêmes, de nos pensées et de nos vouloirs propres. C'est ainsi que nous pourrions marcher au rythme de l'autre pour l'aider à marcher au rythme de Dieu.

⁴ Comme l'a remarqué la petite Thérèse : « De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin **de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles**. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... On sent qu'il faut absolument **oublier ses goûts, ses conceptions personnelles** et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, **sans essayer de les faire marcher par sa propre voie**. » (MsC, 22v^o- 23r^o)

⁵ Comme l'a dit la petite Thérèse : « J'ai vu d'abord que toutes les âmes ont à peut près les mêmes combats, mais qu'elles sont si différentes d'un autre côté que je n'ai pas de peine à comprendre ce que disait le Père Pichon : "Il y a bien plus de différence entre les âmes qu'il n'y en a entre les visages." **Aussi est-il impossible d'agir avec toutes de la même manière**. » (MsC, 23v^o).

⁶ En espérant pour elle la vie éternelle nous relativisons tout « objectif » humain particulier puisque nous ne savons pas par quel chemin la personne va parvenir effectivement à la vie éternelle.